

Fétichic : quand mode et sexe font bon ménage



Lady Gaga à New York, le 18 juillet 2011. (Picture Perfect / Rex F/REX/SIPA)

MODE

Régulièrement, la mode se fait sexuelle et (pseudo) subversive. Un parti pris qui secoue les esprits, permet la fabrication d'images provocantes et, au final, fait vendre. Décryptage par Marie Vaton.

Par **L'Obs** Publié le 10 octobre 2011 à 17h14

Marre de jouer les soubrettes et de se faire marcher sur les pieds. Comme un clin d'oeil à l'actualité, cet hiver, les femmes se rebiffent et jouent les Domina sexy et culottées. Au programme : **du cuir, du latex, du vinyle, des menottes et des escarpins lacés aux talons très très acérés...**



Bustier sanglé, chapeau et cravache chez Hermès, collier de chien, cache-sein et cuissardes chez **Alexander McQueen**, tenue de Catwoman 100% latex chez **Thierry Mugler**, l'ambiance n'est plus au badinage amoureux des jeunes filles en fleurs, mais aux maîtresses SM bourgeoises et sulfureuses. Les accessoires non plus ne font pas dans la dentelle, avec une mention spéciale aux **cuissardes corsetées Trussardi** et aux **menottes en or de Louis Vuitton**, ses masques et son sac croco Lockit avec menotte intégrée, prisé par Angelina Jolie. Même le gros godillot grunge et rebelle de Doc Martens se féminise et prend de la hauteur.

Un style fétichic et choc, reflet d'une époque en pleine schizophrénie selon le sociologue Pascal Monfort : "D'un côté, on observe une puritanisation des mœurs et des discours. De l'autre, l'explosion de la sphère intime depuis Facebook et les réseaux sociaux, avec ce qu'elle comporte de voyeurisme et d'exhibition." Au cinéma et à la télévision, la série "Maison close" l'année dernière, le film "l'Apollonide", qui vient de sortir, un voyage dans un bordel de la IIIe République et bientôt "Sévère", **un film sur l'assassinat en 2005 du banquier Edouard Stern par sa maîtresse Cécile Brossard** (jouée par Laetitia Casta) lors d'ébats sadomasochistes, surfent sur la même tendance.

Côté people, le SM-bondage est une fibre exploitée jusqu'à la corde depuis quelques mois : **Lady Gaga, Dita Von Teese ou Amber Heard**, l'héroïne de "The Ward", en sont les icônes-phares. Mais c'est **Rihanna** qui, non sans un certain humour, décroche la palme dans le clip de son tube "S&M". Tout y est : la séquence cravache en porte-jarretelles blancs en latex, le bondage foufou régressif en body à pois et la promenade dans les bois avec un homme-chien en laisse.

Toujours efficace de rajouter une louche subversive pour faire vendre en période de mou créatif... Dans la musique comme dans la mode. Dans la vraie vie, le fétichisme est depuis belle lurette sorti des alcôves feutrées des salons privés. Il s'est même démocratisé avec, depuis une dizaine d'années, **des soirées ouvertes au "grand public"** (Nuit élastique, Nuit Démonia, Fetish in Paris), à condition de respecter le dress code. On y trouve une faune hétéroclite, des "purs et durs" - spécialistes du léchage de bottes et adeptes des martinets - aux néophytes, qui viennent pour **s'initier à l'art du shibari, le bondage japonais à la mode**, ou apprendre à fouetter. La plupart, comme Arnaud, 39 ans, producteur, y vient pour "le fun, parce qu'on s'emmerde tellement au Baron ou dans les soirées parisiennes". "Plus une époque est lisse et marquée d'interdits, plus les gens ont envie d'être dans la transgression", conclut Pascal Monfort. Et pour échapper à la morosité d'un quotidien un peu terne, plombé par la chute de l'euro et les mensonges des dirigeants, quoi de mieux que de jouer à inverser les rôles ?

Marie Vaton – Le Nouvel Observateur